

Poissons migrateurs en péril

Petite civelle ne deviendra pas grande

Selon Pierre, de Nantes (44), ce n'est pas le braconnage qui est à l'origine de la disparition de l'anguille mais bien une surpêche qu'il observe dans l'estuaire de la Loire :

« Dans les années 1950, il suffisait d'avoir un permis pour pêcher les civelles qui remontaient la Loire depuis Saint-Nazaire en décembre jusqu'en avril. Nous en pêchions pour notre alimentation avec un tamis au bout d'une perche de la grandeur d'un cercle de barrique. Ce temps-là est bien révolu. Les scientifiques n'ont rien compris sur la cause de la disparition de l'anguille. Sachez que tous les ans, de décembre à avril, depuis l'embouchure de Saint-Nazaire et au-delà de Nantes, il n'y a pas de moins de 50 bateaux de pêcheurs qui traquent la civelle du soir jusqu'au petit matin. Il en est pêché plus de 60 tonnes. Quand on sait qu'un kilo recèle plus de 1000 petites anguilles, faites le calcul. Et cela se répète dans de nombreuses autres embouchures de fleuves... On parle de braconnage, c'est



ridicule! Ce n'est qu'une poignée de personnes qui en récoltent quelques kilos qui font fondre les stocks. En plus, à 400 € le kilo, la clientèle se situe plutôt en Espagne et en Asie. Pour préserver l'espèce, il faudrait limiter la pêche à un jour par semaine. »

« Notre réponse — La surpêche des migrateurs, bien réelle, est l'une des causes de leur raréfaction. Elle n'est pas la plus simple à réguler car des quotas trop drastiques priveraient les pêcheurs professionnels de leurs revenus et l'économie locale de tout un pan de son activité. Un arbitrage que les pouvoirs publics ont bien du mal à rendre. Ces derniers auraient davantage la main sur la prévention de la pollution des eaux et la lutte contre le braconnage, également l'origine du déclin des anguilles et saumons. Quant au réchauffement climatique, responsable de la hausse des températures de l'eau et des déplacements perturbés des migrateurs dans les profondeurs océaniques, son contrôle échappe pour le moment à tout le monde. L'avenir de nos migrateurs est plus que jamais suspendu à un fil. Celui de la vie... »